

Sommaire

2. [Nos favoris Internet](#)
3. [De la pudeur](#)
6. [Chronique biblique](#)
12. [Abbé Guy Pagès](#)
13. [Benoît XVI](#)
16. [Chant liturgique](#)
17. [Christianisme en Flandres](#)
18. [Église à Paris](#)
19. [Transsexualité](#)
20. [Humanitaire](#)

●


●
regnat.phg@orange.fr

●
Directeur de la publication

Philippe GUIDAL

●
Ont collaboré à ce numéro :

Charles BRUN
Philippe GUIDAL
Michel LE POITTEVIN
Abbé Guy PAGÈS
Pierre QUANTIN

●
Merci à :

Dominique D. s. j.

●
Conception – Réalisation

PHG

●
Les articles publiés
n'engagent que leurs auteurs.

●
© Regnat 2009



VRAC EN BRIBES...

1. Notre précédent éditorial annonçait une parution « très aléatoire » de *Regnat* pour l'année 2009. Le pronostic a été confirmé. Un emploi du temps personnel surchargé en ce premier semestre nous a contraint à suspendre provisoirement bien des activités, dont la publication de ce bulletin. Le provisoire prend fin, jusqu'à la prochaine fois...
2. Pour rester dans le cadre d'une pagination raisonnable, la chronique de théologie sociale et la chronique annoncée sur la Liturgie des Heures sont reportées à un prochain numéro.
3. Rappel : l'élargissement de notre toute petite équipe rédactionnelle faciliterait la marche des choses. Avis aux amateurs qui savent allier orthodoxie doctrinale, rigueur intellectuelle et méthodologie universitaire (on cite et vérifie ses sources), et rédigent dans un français correct...

Philippe GUIDAL

« Il faudrait que ceux qui sont des initiés du Christ apparaissent, par leur attitude dans toutes les circonstances de la vie, tels qu'ils sont dans les assemblées où ils prennent une attitude modeste ; [il faudrait] qu'ils soient – et non pas qu'ils paraissent être – tels : aussi abordables, aussi réservés, aussi pleins de charité ; en fait, je ne sais pas comment ils changent, en même temps que de lieux, d'attitudes et de conduite, tout comme les poulpes qui, dit-on, prennent la ressemblance des rochers auxquels ils s'attachent, et montrent sur toute leur peau la même couleur. Ce qui est sûr, c'est que les chrétiens dont je parle déposent ce caractère divin qu'ils ont dans la réunion, dès qu'ils s'en éloignent, et se font tout pareils à la foule au milieu de laquelle ils vivent ; plus exactement, ils sont convaincus, quand ils ont déposé leur modestie feinte et hypocrite, d'être tels qu'ils étaient à leur insu ; après avoir prêté une attention respectueuse à ce qu'on leur a dit de Dieu, ils ont abandonné à l'intérieur ce qu'ils ont entendu et, une fois dehors, ils vont à l'aventure en compagnie des athées, se laissant envahir par les sons et les accords d'une musique érotique, par les airs de flûte et les claquements rythmés des danses, par l'ivresse et toute l'agitation de la populace. Chantant ces chansons et alternant avec les autres, eux qui auparavant célébraient l'immortalité finissent, les malheureux, par mal chanter la plus détestable des palinodies : "Mangeons et buvons, car demain nous mourrons." »

CLÉMENT D'ALEXANDRIE, *Le Pédagogue*, III, XI, 80 (traduction de Claude Mondésert et Chantal Matray, Paris, Cerf, collection « Sources chrétiennes », n° 158, 1970, pp. 155-157).

Beati mites...



Site consacré
à la mémoire de
l'Abbé
Guy MONTARIEN
(1925–2005)



Inquisition



le site de
Stefan
JETCHICK

Communauté Saint-Martin



Theotime

Ce site religieux purement catholique vous propose une riche collection de textes, écrits reconnus par le Magistère de l'Église Catholique ou produits de prêtres en charge d'une mission par leur évêque ou supérieur religieux. Ces prêtres n'ont d'autre but que de faire aimer la Vérité qui est Jésus-Christ.

L'association Théotime, à l'origine de ce site, a pour but de promouvoir la culture chrétienne et la vie spirituelle catholique dans les âmes par de multiples moyens. Elle édite de petits ouvrages de spiritualité et de piété, à la fois riches en doctrine, agréables et faciles à lire (rubrique « Éditions »).

Enfin, vous trouverez sur ce site les numéros de *Regnat* déjà publiés (rubrique « Regnat », en bas et à gauche de la page d'accueil).

Au service de la liturgie latine

Pro Liturgia

(Président : Denis CROUAN)

9c avenue Georges Clemenceau

F-67560 ROSHEIM

☎ 03.88.50.75.24

Courriel : info@proliturgia.org

vocation.com

Un site destiné à aider le discernement des jeunes qui se posent la question de leur vocation chrétienne, et en particulier de la vocation sacerdotale ou à la vie consacrée. De nombreux témoignages de prêtres diocésains et religieux, de religieuses, de séminaristes, etc. Des prières, la possibilité pour les jeunes d'envoyer leur question à un prêtre, des textes sur la vocation, des vidéos, et des propositions de séjours et de retraites de discernement dans toute la France.

Monastère de la Consolation

NOTRE DAME DE CONSOLATION
33, boulevard du Jardin des Plantes
83300 DRAGUIGNAN
☎ 04 94 68 26 15
☎ 04 94 76 38 69



Les Petites Sœurs de la Consolation du Sacré-Cœur
et de la Sainte Face

Messe (chantée en grégorien) :

8 h 30 en semaine – 9 h 30 le dimanche

Liturgie des Heures (en latin)

Matines : 1 h 00 – Laudes : 6 h 00

Prime : 6 h 45 – Tierce : 8 h 15

Sexte : 12 h 00 – None : 15 h 20

Vêpres : 19 h 00 (17 h 00 le dimanche)

Complies : 20 h 45



**L'homme
nouveau**

Pudeur

177.4

DE LA PUDEUR ET DE L'AMOUR

Avec les beaux jours, nous allons à nouveau avoir droit au déballage, chaque année un peu plus explicite dirait-on, de l'anatomie féminine sur la voie publique. Ce qui m'afflige le plus en cette affaire, ce n'est pas tant le choc que peuvent produire sur ma pauvre âme de tels tableaux, que l'avalissement de sa propre dignité auquel condescend ainsi la gente féminine. La décadence des mères entraînant celle de leurs enfants, ceux-ci se promènent aujourd'hui le pantalon baissé, laissant voir à travers leur slip à découvert la raie de leur cul. Une chose m'apparaît aussi évidente : la mode est certainement faite pour reconnaître les cons.

Tout n'est pas qu'innocence sous le soleil. Le péché originel est toujours à l'œuvre. À preuve la contraception, les grossesses hors-mariage, l'avortement, etc., qui n'ont pas disparus d'une société se croyant pourtant libérée désormais des névroses produites soi-disant par l'éducation morale...

Il faut se rappeler que l'homme est composé d'esprit et de matière, d'une âme et d'un corps. L'âme humaine, en s'incorporant dans la matière, la transfigure, et c'est pourquoi le corps humain est toujours chargé d'allusions à une vie intérieure, un monde personnel, une intimité.

La pudeur est la vertu naturelle qui cache à la curiosité ce qui appartient à l'intimité de la personne. Plus une personnalité est riche, plus elle donne de valeur à sa vie intérieure, et plus sa pudeur est grande. La preuve par le contraire est vraie : une personne frivole, n'ayant pas de profondeur, n'a pas non plus grand-chose à perdre en livrant son intimité, et c'est pourquoi elle le fait si facilement...

Un sourire n'est pas simplement un plissement du visage. C'est avant tout un événement spirituel. Dans le corps humain, le visage est ce qu'il y a de plus personnel, parce qu'avec le regard, il révèle l'âme au plus haut degré. Tandis que le pied, ou le genou, ou d'autres parties du corps, n'expriment rien de personnel. Ce sont des zones du corps très impersonnelles. Et parmi celles-ci, certaines suggèrent seulement le plaisir sexuel.

« Suggèrent » parce que la vue, comme l'intelligence dont elle est le sens le plus apparenté, désire voir la totalité. La partie d'un objet plaisant les invite à rechercher le tout de celui-ci. C'est ainsi que montrer des parties du corps ne parlant que de plaisir sensuel est une invitation pour l'homme, soumis au péché originel, à voir davantage... Et il arrive donc un moment où un centimètre de plus ou de moins acquiert une réelle importance : soit la personnalité affirme sa dignité, soit elle accepte de se réduire à n'être qu'un objet impersonnel. L'amour est personnel et personnalisant : il s'adresse à quelqu'un d'unique, à un *toi*, une personne, et non à un corps anonyme, susceptible d'être remplacé par d'autres corps.

Le plaisir sexuel est un cadeau merveilleux de Dieu, mais il ne l'est que reçu dans la Volonté de Dieu, c'est-à-dire dans le cadre de l'amour conjugal ouvert à la transmission de la vie. C'est justement parce que la finalité du sexe est de coopérer avec Dieu à la création de nouvelles vies humaines, images de Dieu, que la sexualité est une réalité si noble et digne, qui mérite grand respect et délicatesse. Aussi, rechercher le plaisir sexuel en dehors de cet amour véritable qu'authentifie le mariage, est une offense grave à Dieu, à autrui, à soi-même, un péché mortel. Or, en découvrant des parties du corps qui en elles-mêmes ne suggèrent rien d'autre que le plaisir sexuel, on risque de provoquer le désir de ce plaisir en dehors du mariage. C'est pourquoi Jésus affirme que regarder une femme pour la désirer est déjà commettre le péché avec elle, et donc se damner... d'où son conseil d'arracher son œil plutôt que de s'avilir par un désir déshumanisant, déshumanisant parce que réduisant l'autre à ce qu'il a d'impersonnel¹. Et s'il en est ainsi pour celui qui se damne en regardant de cette façon, qu'en sera-t-il pour celle qui provoque ce regard ?...

Certaines manifestations de la pudeur sont relatives au temps et aux lieux, certes, mais il existe cependant de véritables lois de la pudeur qui obligent moralement. Il y a une frontière réelle entre le décent et l'indécent. Je me souviens d'un jour d'été où je faisais la queue dans une boulangerie, et devant moi se trouvaient un garçon de peut-être huit ans, avec sa maman, dont l'une des bretelles du soutien-gorge était tombée sur le bras. Ce spectacle était choquant pour tout le monde, tant et si bien que le fils, n'y tenant plus, a lui-même délicatement remonté cette bretelle sur l'épaule de sa mère... J'ai été frappé par le sentiment naturel de

pudeur qui habitait le cœur de cet enfant, et la souffrance que lui infligeait l'indécence. Que de châtiments nous nous préparons par les mauvais exemples que nous donnons aux enfants !

Habitué à cultiver ce qui est impersonnel, comment se promettre un amour éternel ? Quand le corps est extrait du champ de la dignité personnelle, avec la perte du contrôle de la pudeur sur les impulsions sexuelles, disparaissent aussi les valeurs spirituelles et le sens de Dieu. Les proxénètes se moquent bien de la vie intérieure des femmes qu'ils exploitent comme du bétail. Pour eux, elles ne sont que des corps, des choses, des instruments du simple plaisir sexuel. Or, comment s'habillent les prostituées ? Si donc de nos jours les femmes en sont venues à être vêtues, ou plutôt dévêtues, comme le sont les prostituées, qu'est-ce que cela nous dévoile, sinon le degré de déshumanisation de notre société ?

Le livre de la Genèse nous dit qu'« après leur péché, les yeux d'Adam et Ève s'ouvrirent et ils connurent qu'ils étaient nus. » Que firent-ils alors ? Eh bien, « ils cousirent des feuilles de figuier et se firent des pagnes² » ! Autrement dit, Adam et Ève demandent à la nature de leur prêter ce que par eux-mêmes ils ne peuvent plus s'offrir : un aspect humain, personnel, de leur corps. Le vêtement devient ainsi le complément nécessaire d'un corps qui a perdu sa transparence naturelle et qui, pour laisser transparaître la personne, doit se cacher en partie, détourner l'attention afin que le regard ne s'appesantisse pas sur lui mais puisse atteindre à ce qui est spécifiquement humain, le domaine de l'esprit. Depuis le péché, le vêtement est devenu un accessoire nécessaire pour que l'être humain soit traité de manière personnelle, et non comme un animal. Dieu Lui-même va renforcer cette protection en remplaçant aussitôt les pagnes d'Adam et Ève par des tuniques de peau qu'Il fit Lui-même et dont Il les vêtit³. Est-ce étonnant que les couturiers à la mode aujourd'hui déshabillent les femmes plutôt qu'ils ne les habillent, puisque, ne faisant souvent pas mystère de leur homosexualité, ils *n'aiment pas* les femmes ?

La pudeur est un anticorps, une défense contre la concupiscence qui n'a pas toujours besoin de stimulants extraordinaires pour se manifester et altérer la pureté du corps et de l'âme. Le pape Pie XII disait :

« On peut justement appeler [la pudeur chrétienne] la prudence de la chasteté... La pudeur

² Gn 3 7.

³ Cf. Gn 3 21.

¹ Cf. Mt 5 27-30.

prévient le péril qui menace, empêche de s'exposer au danger et conseille d'éviter les occasions auxquelles s'exposent ceux qui sont moins prudents. Elle n'aime pas les paroles déshonnêtes et vulgaires, et elle a horreur de l'immodestie, même très légère, elle se garde avec soin d'une familiarité suspecte avec les personnes de l'autre sexe, elle porte fermement à donner au corps le respect qui lui est dû comme membre du Christ, et comme temple du Saint-Esprit⁴. »

Et comme l'enseigne le *Catéchisme de l'Église catholique* :

« La pudeur protège le mystère des personnes et de leur amour. [Elle est] le pressentiment d'une dignité spirituelle propre à l'homme. Elle naît par l'éveil de la conscience du sujet. Enseigner la pudeur à des enfants et des adolescents, c'est les éveiller au respect de la personne humaine⁵. »

Sachons honorer le mystère sacré de la personne que nous a révélé la divine Personne du Christ !

Abbé Guy Pagès

NB : on pourra (re)lire avec profit DELCLÓS (Antonio Orozco), *La pudeur*, Paris, Le Laurier, Collection du Laurier (n° 155), 1996.

« La pudeur et la chasteté sont des chaînes d'or et des colliers. De tels bijoux, c'est Dieu qui en est l'orfèvre. »

CLÉMENT D'ALEXANDRIE, *Le Pédagogue*, II, XII, 129, 1 (traduction de Claude Mondésert, Paris, Cerf, collection « Sources chrétiennes » (n° 108), 1965, p. 241).

« Si la pudeur est le compas de la conscience et le fil à plomb de la personne, l'impudeur est le signe de sa corruption. »

FLORENSKY (Paul), *La colonne et le fondement de la vérité. Essai d'une théodicée orthodoxe en douze lettres*, traduit du russe par Constantin Andronikof, Lausanne, L'Âge d'Homme, collection « Slavica », 1975, p. 124.

« La pudeur, cet épiderme de l'âme... »

HUGO (Victor), *Les Misérables*, III, 8, 5 (Paris, Librairie Générale Française, « Le Livre de poche classique », 1998, p. 1020).

Rara est adeo concordia formae atque pudicitiae.

« Il est si rare que beauté et pudeur aillent ensemble ! »

JUVÉNAL, *Satires*, X, 297-298 (traduction par Pierre de Labriolle et François Villeneuve, Paris, Les Belles Lettres, collection des Universités de France, 1921, p. 135).

« Ôtez à la jeunesse la pudeur et l'amour, donnez-lui en échange la luxure ; elle perdra bientôt jusqu'au sens moral : ce sera une race vouée à la servitude et à l'infamie. »

PROUDHON (Pierre-Joseph), *De la justice dans la Révolution et dans l'Église*, 11^e étude, ch. III, XXXVI (réédition : Paris, Fayard, collection « Corpus des œuvres de philosophie en langue française », 1990, t. IV, p. 2078).

« 2521. La pureté demande la *pudeur*. Celle-ci est une partie intégrante de la tempérance. La pudeur préserve l'intimité de la personne. Elle désigne le refus de dévoiler ce qui doit rester caché. Elle est ordonnée à la chasteté dont elle atteste la délicatesse. Elle guide les regards et les gestes conformes à la dignité des personnes et de leur union.

« 2522. La pudeur protège le mystère des personnes et de leur amour. Elle invite à la patience et à la modération dans la relation amoureuse ; elle demande que soient remplies les conditions du don et de l'engagement définitif de l'homme et de la femme entre eux. La pudeur est modestie. Elle inspire le choix du vêtement. Elle maintient le silence ou le réserve là où transparaît le risque d'une curiosité malsaine. Elle se fait discrétion.

« 2523. Il existe une pudeur des sentiments aussi bien que du corps. Elle proteste, par exemple, contre les explorations "voyeuristes" du corps humain dans certaines publicités, ou contre la sollicitation de certains médias à aller trop loin dans la révélation de confidences intimes. La pudeur inspire une manière de vivre qui permet de résister aux sollicitations de la mode et à la pression des idéologies dominantes. »

Catéchisme de l'Église catholique

⁴ Lettre encyclique *Sacra Virginitas*, 25 mars 1954, n. 56 (*La Documentation catholique*, n° 1173, 16 mai 1954, col. 596-597).

⁵ *Catéchisme de l'Église catholique*, nn. 2522, 2524.

Lire la Bible

Il y aurait encore bien des sujets à aborder pour donner une réponse à peu près complète à notre interrogation initiale : « Qu'est-ce que la Bible ? » Si Dieu veut, nous y reviendrons ultérieurement. Pour l'heure, après une petite dizaine de chroniques autour de cette question, il nous paraît opportun de marquer une pause et de passer à la pratique : la lecture de la Bible. Pour cela nous aurons besoin de quelques outils.

Tout d'abord, et assez naturellement, une Bible. Chacun sait qu'il en existe plusieurs éditions : laquelle choisir ? Idéalement, il conviendrait de pouvoir lire la Bible dans le texte, c'est-à-dire en hébreu pour l'Ancien Testament, et en grec pour le Nouveau Testament. À une époque et dans une société telles que les nôtres, où l'apprentissage des langues étrangères fait partie du *curriculum* scolaire normal et se pratique dès l'école primaire, il ne paraît pas incongru de demander à un catholique de base de produire l'effort nécessaire à cet apprentissage.

« Nous ne devons reculer devant aucun effort en vue de la connaissance et reconnaissance de la Parole de Dieu. S'il vaut la peine d'apprendre l'italien pour pouvoir lire Dante dans le texte, à combien plus forte raison devons-nous considérer comme allant de soi d'apprendre à lire l'Écriture dans ses langues d'origine. Toute étude historique sérieuse fait naturellement partie de notre expédition dans la Parole de Dieu. [...] Qui aime veut connaître. Il ne pourra jamais en savoir assez sur celui qu'il aime. C'est ainsi que le soin mis à connaître est une exigence intérieure à l'amour. »

RATZINGER (Joseph), *Un chant nouveau pour le Seigneur. La foi dans le Christ et la liturgie aujourd'hui*, traduit de l'allemand par Joseph Feisthauer, Paris, Desclée, 1995, pp. 225-226.

Pour toute œuvre littéraire, une traduction fait nécessairement perdre une partie plus ou moins importante du sens du texte original, comme l'exprime

l'aphorisme italien *traduttore traditore*¹. Que peut bien donner, par exemple, une traduction anglaise ou allemande de Corneille ou Racine ? Quand on a rendu « Pour qui sont ces serpents qui sifflent sur vos têtes² ? » par *Who'll meet those snakes that hiss above your heads*³ ?, ou :

« ... Mais ce secret courroux,
« Cette oisive vertu, vous en contentez-vous ?
« La foi qui n'agit point, est-ce une foi sincère⁴ ? »

par :

... *But are you satisfied
With this unpractised virtue – secret wrath ?
Ah! Can that faith which acts not be sincere*⁵ ?

est-on bien avancé ? Où sont alexandrins, allitérations, rimes, qui donnent forme à la pensée de l'auteur et permettent d'en exprimer toute la richesse ? Encore ne s'agit-il ici que d'exemples littéraires, sans guère de rapport avec le salut des âmes. Qu'on lise Shakespeare dans le texte ou à travers les traductions classiques de François Guizot ou François-Victor Hugo importe peu au final. Mais peut-il en être de même lorsqu'il s'agit de la Parole de Dieu ?

En effet⁶, la doctrine de la foi est liée à l'interprétation correcte du donné scripturaire. Toutes les hérésies ont une cause à ce niveau, qu'il s'agisse d'une méprise sur le sens d'un mot ou d'une expression, du refus de prendre en compte l'ensemble des Écritures canoniques, etc. Aussi faut-il veiller avec le plus grand soin à bien comprendre ce qu'on lit.

Soit une phrase, telle que « Attila est le fléau de Dieu ». La compréhension de cette phrase implique de connaître non seulement le sens obvie des principaux termes utilisés (Attila, être, fléau, Dieu), mais aussi de

¹ Littéralement : « traducteur traître » ; plus librement : « toute traduction est une trahison ».

² RACINE (Jean), *Andromaque*, V, 5, v. 1638.

³ RACINE (Jean), *Three Plays. Andromache, Phaedra, Athaliah*, traduction par Tim Chilcott, Ware (Hertfordshire), Wordsworth Editions Ltd, collection « Wordsworth Classics of World Literature », 2000, p. 135.

⁴ RACINE (Jean), *Athalie*, I, 1, vv. 69-71.

⁵ RACINE (Jean), *Athalie : A Tragedy, intended for reading only*, traduction par J. Donkersley, Huddersfield, Whitehead, 1873, p. 10.

⁶ Nous reprenons ici une bonne partie de la matière d'un article (« De la bonne compréhension des textes de l'Écriture sainte ») qui nous avait été demandé par la revue *Una Voce*, publié dans son n° 259, mars 2008, pp. 16-17. Voir aussi notre échange concomitant avec l'Abbé Claude Barthe dans *L'Homme nouveau*, n° 1417, 15 mars 2008, p. 18 (« Quand Dieu a parlé grec »).

saisir le sens de ces mêmes termes réunis dans l'énoncé. Ainsi, faut-il comprendre « fléau de Dieu » comme un génitif objectif ou subjectif ? Autrement dit, la métaphore signifie-t-elle qu'Attila est une calamité *envoyée par Dieu* (pour châtier Son peuple infidèle) ou qu'il est une calamité *pour Dieu* ? Faut-il même comprendre « fléau » au sens figuré de « calamité », ou en rester au sens propre de l'instrument utilisé pour séparer le grain de la paille ? Ou bien encore, s'agit-il d'une métaphore de la justice divine, le fléau étant aussi le support des plateaux de la balance, symbole culturel de la justice ? Pour le savoir, il convient d'analyser la phrase, en prenant en compte son contexte, l'intention de son auteur, etc., afin d'en déterminer le ou les sens possibles. Et ce travail préliminaire ne peut être réalisé que sur le texte original, une traduction risquant fort de masquer certaines subtilités propres à la langue d'origine. En anglais, par exemple, *a flail* n'est pas *a scourge*, qui n'est pas *a plague*, qui n'est pas non plus *a curse*, ni *a beam* ; pourtant tous sont des fléaux...

Mais laissons là Attila, qui n'est plus guère d'actualité, et prenons quelques exemples bibliques. Dans un passage de *La Montée du Carmel*, saint Jean de la Croix s'inquiétait du « peu de prudence [de] quelques maîtres de la vie spirituelle » :

« Ils justifient la sentence du Seigneur qui dit : *Cæcus autem si cæco ducatum præstet, ambo in foveam cadunt* : “Si un aveugle conduit un autre aveugle, ils tombent tous les deux dans la fosse.” Il ne dit pas qu'ils tomberont mais qu'ils tombent ; car il n'est pas nécessaire qu'il y ait chute d'erreur pour qu'ils tombent ; le seul fait d'avoir la prétention de se conduire l'un l'autre est déjà une erreur, et ainsi on peut dire qu'au moins en cela seul ils tombent⁷. »

Saint Jean de la Croix lisait la version latine de la *Vulgate* ; s'il avait été en mesure de lire *Mt 15 14* dans le texte, c'est-à-dire en grec, il aurait lu : ἀμφότεροι εἰς βόθυνον πεσοῦνται [amphóteroi eis bóthunon pesoúntai]. C'est-à-dire : tous deux *tomberont* dans une fosse. Car πεσοῦνται [pesoúntai] (ou ἐμπεσοῦνται [empesoúntai], selon certains manuscrits) est bien le futur du verbe πίπτω [píptō] (ou ἐμπίπτω [empíptō]). Et saint Jean de la Croix

n'aurait donc pu s'appuyer sur cette citation pour étayer son jugement (qui reste tout à fait pertinent, même sans appui scripturaire).

Deuxième exemple : la traduction (?) « et Dieu vit que cela était *bon*⁸ » des Bibles modernes passe à côté de la richesse sémantique du texte hébreu כִּי־טוֹב [wayyarāʾ ʾēlōhîm kî-tôḇ] et du grec de la *Septante*, καὶ εἶδεν ὁ θεὸς ὅτι καλόν [kaì eîden ho theòs hótì kalón]. En effet, tant l'hébreu טוב [tôḇ] que le grec καλός [kalós] de la *Septante* signifient aussi bien « bon » que « beau », le grec mettant d'ailleurs davantage l'accent sur ce dernier sens. Importante leçon de métaphysique, qui apprend ou rappelle que le beau est une espèce du bien :

« Le beau est identique au bien ; leur seule différence procède d'une vue de la raison. Le bien étant ce que “tous les êtres désirent”, il lui appartient, par sa raison de bien, d'apaiser le désir, tandis qu'il appartient à la raison de beau d'apaiser le désir qu'on a de le voir ou de le connaître. C'est pourquoi les sens les plus intéressés par la beauté sont ceux qui procurent le plus de connaissances, comme la vue et l'ouïe mises au service de la raison ; nous parlons, en effet, de beaux spectacles et de belles musiques. Les objets des autres sens n'évoquent pas l'idée de beauté : on ne parle pas de belles saveurs ou de belles odeurs. Cela montre bien que le beau ajoute au bien un certain rapport à la puissance connaissante ; le bien est alors ce qui plaît à l'appétit purement et simplement ; le beau, ce qu'il est agréable d'appréhender⁹. »

Troisième exemple, bien connu : l'interprétation du mot παρθένος [parthénos] dans deux passages du Nouveau Testament :

« Voici que la *vierge* [παρθένος] concevra et enfantera un fils¹⁰... »

« [L'ange Gabriel fut envoyé] à une *vierge* [παρθένον] fiancée à un homme du nom de Joseph, de la maison de David ; et le nom de la *vierge* [παρθένου] était Marie¹¹. »

⁸ Cf. *Gn 1 4.10.12.18.21.25*.

⁹ S. THOMAS D'AQUIN, *Somme théologique*, I^a-II^æ, q. 27, art. 1, ad 3.

¹⁰ *Mt 1 23* (traduction : *La Bible de Jérusalem*).

¹¹ *Lc 1 27*.

⁷ S. JEAN DE LA CROIX, *La Montée du Carmel*, II, 16 (*Œuvres spirituelles*, traduction du R. P. Grégoire de Saint-Joseph, Paris, Seuil, 1947, pp. 192-193).

En grec, παρθένος peut tout aussi bien désigner une « vierge », au sens strict, qu'une jeune fille non mariée, dans un sens plus général. La plupart du temps, le contexte permet d'orienter la traduction dans l'un ou l'autre sens, mais ici l'équivoque est d'autant plus à prendre au sérieux que *Mt 1 23* est une citation de *Is 7 14*; or le texte hébreu utilise le mot עַלְמָה [ʿal³māh], qui désigne simplement une jeune femme, même récemment mariée; c'est le mot בְּתוּלָה [bətūlāh] qui désigne une vierge au sens strict, comme en *I R 1 2*. Replacé dans son contexte, et en prenant donc en compte le fait que ses lecteurs n'attendaient absolument pas une naissance miraculeuse, le verset d'Isaïe pourrait très bien s'appliquer à une femme du roi Achaz. Pour ne rien arranger, la vénérable version grecque des *Septante* utilise παρθένος pour traduire indifféremment les deux mots hébreux.

On pourrait objecter que les mœurs antiques étaient fort différentes des nôtres, et qu'une jeune fille non mariée était alors forcément vierge¹². Certes, nous touchons aujourd'hui les bas-fonds de la déliquescence morale (y compris, hélas, dans les milieux catholiques, où la virginité n'est pas la vertu la mieux portée chez les célibataires), mais il ne faut pas non plus entretenir trop d'illusions sur le passé : les multiples objurgations de saint Paul à l'encontre des débauchés et fornicateurs¹³ ou les *sponsæ turpes* de Juvénal¹⁴ sont aussi le reflet d'une réalité qu'il convient de ne pas méconnaître. Et il reste que, de fait, l'hébreu distingue bien « vierge » et « jeune fille » (vierge ou pas).

Or cette distinction a été maintenue dans les autres grandes traductions grecques de la Bible hébraïque, celles d'Aquila, Théodotion et Symmaque¹⁵, qui tous trois rendirent עַלְמָה par νεάνις [neânīs], « jeune fille »... C'est très vraisemblablement sur la version d'Aquila que s'appuyait le juif Tryphon dans sa controverse avec saint Justin († 165), qui interpelle ainsi son adversaire :

¹² Objection qui nous fut adressée par un lecteur d'*Una Voce* (n° 261, juillet 2008, p. 17) et par l'Abbé Barthe (*loc. cit.*).

¹³ Cf. *1 Co 5 1.9-11*, *6 9.13.15-16.18*, *7 2*, *10 8*; *2 Co 12 21*; *Ga 5 19*; *Ep 5 3.5*; *Col 3 5*; *1 Th 4 3*; *1 Tm 1 10*.

¹⁴ *Satura I*, 78. *Sponsæ turpes* : « fiancées déjà corrompues » (traduction de Pierre de Labriolle et François Ville-neuve, Les Belles Lettres, collection des Universités de France, 1921, p. 9).

¹⁵ Sur ces trois versions, cf. AMANN (Émile), « Versions de la Bible », *Dictionnaire de Théologie Catholique*, t. XV, Paris, Letouzey et Ané, 1948, col. 2711-2712. On y remarquera, entre autres, que saint Jérôme tenait en estime les travaux de ces trois traducteurs.

Ἐπεὶ δὲ ὑμεῖς καὶ οἱ διδάσκαλοι ὑμῶν τολμᾶτε λέγειν, μηδὲ εἰρησθαι ἐν τῇ προφητεῖα τοῦ Ἡσαΐου· Ἰδοὺ ἡ Παρθένος ἐν γαστρὶ ἔξει, ἀλλ' Ἰδοὺ ἡ νεάνις ἐν γαστρὶ λήψεται καὶ τέξεται υἱόν· καὶ ἐξηγείσθε τὴν προφητείαν ὡς εἰς Ἐζεκιάν τὸν γενόμενον ὑμῶν βασιλέα.

« Vous et vos docteurs, vous avez prétendu qu'il n'est pas dit dans la prophétie d'Isaïe : "Voici, la vierge concevra", mais "Voici : la jeune fille concevra et enfantera un fils", et vous interprétez la prophétie comme s'il s'agissait d'Ézéchiás qui fut votre roi¹⁶. »

Origène (c. 185-253), dans sa monumentale réfutation de l'Ἀληθῆς λόγος (*Discours véritable*) de Celse, un obscur philosophe païen du II^e siècle, avait dû lui aussi batailler sur ce point d'exégèse¹⁷.

Saint Jérôme lui-même, tout en remarquant que עַלְמָה désigne *presque toujours* une vierge, relevait l'existence d'une ambiguïté dans ce passage d'Isaïe :

Virgo Hebraice BETHULA (בְּתוּלָה) appellatur, quæ in præsentī loco non scribitur; sed pro hoc verbo positum est ALMA (עַלְמָה), quod præter LXX omnes "adolescentulam" transtulerunt. Porro ALMA apud eos verbum ambiguum est: dicitur enim et "adolescentula", et "abscondita", id est ἀπόκρυφος...

« Vierge, en hébreu, se dit BETHULA, mot que ne porte pas ici le texte, où nous lisons ALMA, que tous, les Septante exceptés, ont rendu par « jeune adolescente ». Or, chez les Hébreux, le mot *alma* a un double sens : « Jeune adolescente », et « cachée », c'est-à-dire ἀπόκρυφος¹⁸... »

Sans poursuivre davantage sur ce point, la lecture de *Lc 1 34* (où Marie affirme qu'elle ne connaît pas d'homme, c'est-à-dire qu'elle n'a jamais eu de rela-

¹⁶ S. JUSTIN, *Dialogus cum Tryphone Judæo*, 43 (*Patrologiæ Græca*, VI, 569A; traduction de Georges Archambault in : JUSTIN MARTYR, *Œuvres complètes*, Paris, Migne, collection « Bibliothèque », 1994, p. 165); cf. *ibid.*, 67 (PG, VI, 629A; traduction : *op. cit.*, p. 205).

¹⁷ Cf. ORIGÈNE, *Contre Celse*, I, 34-35 (traduction par Marcel Borret, Paris, Cerf, collection « Sources chrétiennes », n° 132, 2005, pp. 168-173).

¹⁸ S. JÉRÔME, *Commentaria in Isaiam prophetam, liber III (Patrologiæ Latinae, XXIV, 110B; traduction de Georges Bareille in : Œuvres complètes de saint Jérôme, t. V, Paris, Louis Vivès, 1878, p. 101).*

tions conjugales) suffit à orienter la traduction dans le sens de « vierge » ; et le catholique peut verrouiller définitivement l'interprétation avec le dogme de la virginité perpétuelle de Marie¹⁹. Mais il n'est pas inutile de savoir que la traduction est loin d'être évidente²⁰.

Quatrième exemple : chacun sait que les différentes langues ne disposent pas des mêmes richesses pour exprimer la diversité quasi infinie des sentiments humains. Ainsi, le français ne possède qu'un verbe « aimer » – qu'il s'agisse d'aimer le chocolat, son conjoint ou Dieu –, alors que l'anglais en a deux (*to like, to love*), et le grec quatre (ἀγαπάω [agapāō], ἔραμαι [éramai], στέργω [stérgō], φιλέω [philēō]).

Mettons les choses au plus simple : ἀγαπάω (et le substantif ἀγάπη [agápē]) se rapporte initialement à l'amour raisonné, et en contexte chrétien à l'amour divin ; ἔραμαι (et le substantif ἔρος [éros], ou ἔρωσ [érōs]) se rapporte à l'amour passionné ; στέργω (et le substantif στοργή [storgē]) se rapporte à l'amour naturel (celui des parents pour leurs enfants, du citoyen pour la cité) ; φιλέω (et le substantif φιλία [philía]) se rapporte à l'amour d'inclination (l'amitié)²¹.

Muni de ces quelques renseignements, essayons de (re)lire le fameux dialogue entre le Seigneur et saint Pierre qui est rapporté à la fin de l'évangile selon saint Jean :

« ¹⁵ Quand ils eurent déjeuné, Jésus dit à Simon-Pierre : “Simon, fils de Jean, M'aimes-tu plus que ceux-ci ?” Il Lui répondit : “Oui, Seigneur, Tu sais que je T'aime.” Jésus lui dit : “Pais Mes agneaux.”

« ¹⁶ Il lui dit à nouveau, une deuxième fois : “Simon, fils de Jean, M'aimes-tu ?” – “Oui, Seigneur, lui dit-Il, Tu sais que je T'aime.” Jésus lui dit : “Pais Mes brebis.”

« ¹⁷ Il lui dit pour la troisième fois : “Simon, fils de Jean, M'aimes-tu ?” Pierre fut peiné de ce qu'Il lui eût dit pour la troisième fois : “M'aimes-tu ?”, et il Lui dit : “Seigneur, Tu sais tout, Tu sais bien que je T'aime.” Jésus lui dit : “Pais Mes brebis²².” »

Dans la *Bible de Jérusalem*, une petite note de bas de page apporte la précision suivante :

« “Aimer” est exprimé dans le texte par deux verbes différents, qui correspondent respectivement à aimer, et à avoir de l'amitié ou chérir. Il n'est pas certain cependant que cette alternance soit autre chose ici qu'un effet de style, de même que l'alternance “agneaux” – “brebis²³”. »

« Effet de style », vraiment ? Voyons cela de plus près. Que lit-on en grec ? Aux versets 15-16, le « M'aimes-tu ? Je T'aime » est donné ainsi²⁴ :

Ἀγαπᾷς με; φιλῶ σε.

Le Seigneur demande à Pierre s'il L'aime d'un amour de charité (ἀγάπη), s'il L'aime comme Lui-même l'aime²⁵ ; mais Pierre n'aime le Seigneur que d'un amour d'amitié (φιλία), un amour tout humain. Ce n'est déjà pas si mal, mais bien en deçà de ce qui est requis. En forçant le trait, quand Jésus demande : « Suis-je ton Dieu ? », Pierre répond, et par deux fois : « T'es mon pote »... De guerre lasse, la troisième fois, le Seigneur Se met au niveau de Pierre (verset 17) :

Φιλεῖς με; φιλῶ σε.

Plusieurs leçons pourraient être tirées de l'étude minutieuse de ce dialogue²⁶, qui remettraient notamment en question son interprétation la plus courante chez nombre de fidèles, ne voyant souvent là qu'une sorte de « session de rattrapage » du triple reniement pétrien²⁷ ; en réalité, le reniement se poursuit, d'une façon plus subtile, et même totalement transparente pour le lecteur prisonnier de la traduction française... Mais cette nouvelle défaillance de Pierre n'empêche nulle-

¹⁹ Cf. *Catéchisme de l'Église catholique*, nn. 499-501 et les références infrapaginales.

²⁰ Le lecteur curieux consultera avec profit la très bonne notice consacrée à παρθενία et παρθένος dans : SPICQ (Ceslas), *Lexique théologique du Nouveau Testament* (Paris/Fribourg, Cerf/Éditions universitaires, 1991, pp. 1175-1184).

²¹ Pour des explications plus détaillées, cf. FLORENSKY (Paul), *La colonne et le fondement de la vérité. Essai d'une théodicée orthodoxe en douze lettres*, traduit du russe par Constantin Andronikof, Lausanne, L'Âge d'Homme, collection « Slavica », 1975, pp. 255-294 (« XII. Onzième lettre : l'amitié »).

²² *Jn 21* 15-17.

²³ *La Bible de Jérusalem*, Paris, Cerf, 1973 (édition 1994), p. 1563, note b.

²⁴ En grec, le point-virgule (;) correspond à notre point d'interrogation (?).

²⁵ Cf. *Jn 15* 12 : « Voici quel est Mon commandement : vous aimer les uns les autres comme Je vous ai aimés. »

²⁶ On notera au passage que la traduction latine rend très bien ce dialogue, en utilisant les deux verbes *amo* (= φιλέω) et *diligo* (= ἀγαπάω). Mais qui lit encore la Bible en latin ?!

²⁷ Cf. *Mt 26* 69-75 ; *Mc 14* 66-72 ; *Lc 22* 54-62 ; *Jn 18* 15-18, 25-27.

ment le Seigneur de lui confier le soin de Son troupeau. Belle illustration de ce que la théologie appelle la « grâce prévenante²⁸ », qui n'attend pas quelque mérite humain pour se déployer (auquel cas, il n'y aurait plus grâce mais règlement d'une dette²⁹).

Qu'on retienne simplement, sur un plan très général, qu'un mot peut être dit dans un sens, et compris dans un autre. Par exemple, lorsqu'un homme dit à une femme, ou une femme à un homme : « Je t'aime », mieux vaut s'assurer que chacun est sur le même registre d'intention, surtout lorsqu'on est francophone...

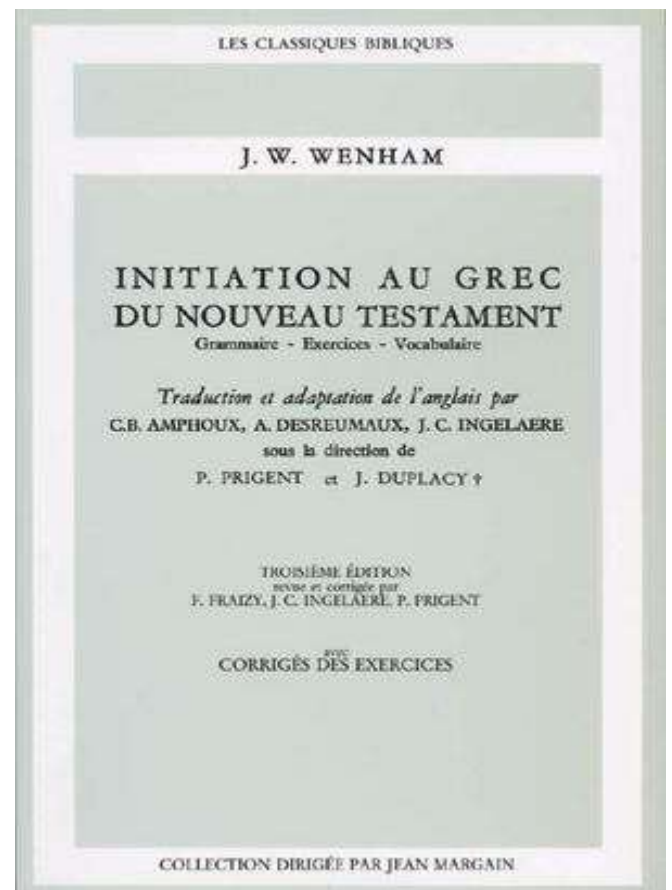
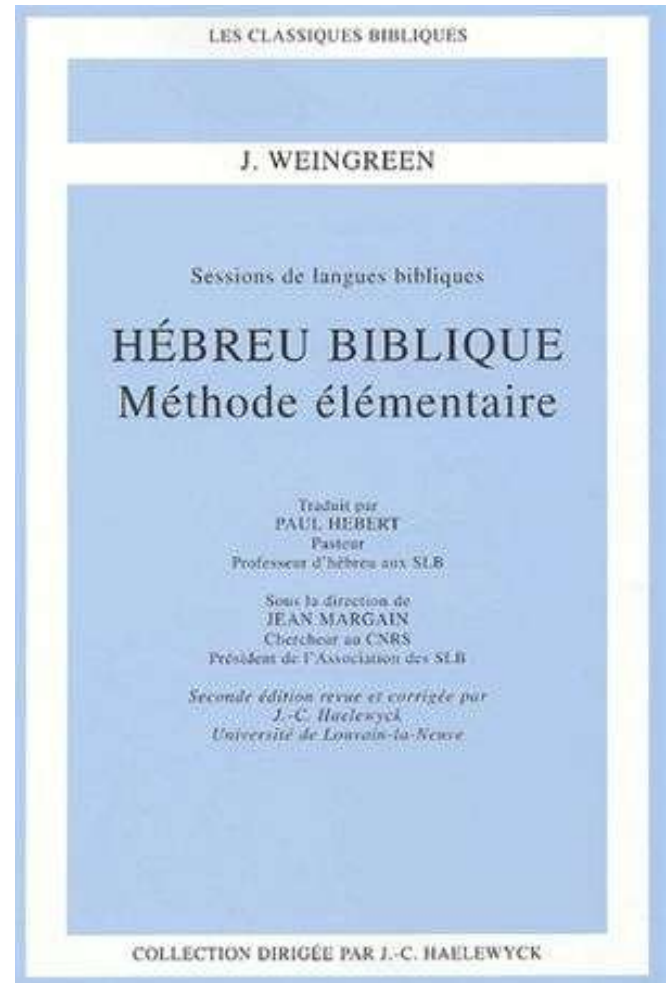
Bref ! Tout cela pour essayer de montrer à nos lecteurs l'intérêt de pouvoir aborder la lecture des Saintes Écritures au plus près du texte. Très concrètement, pour toute personne douée de moyens intellectuels standards, l'apprentissage des langues bibliques (hébreu et grec) n'est pas chose insurmontable. Les facultés de théologie francophones utilisent depuis de très nombreuses années deux manuels qui permettent, sur une année scolaire (à raison d'une ou deux leçons par semaine), un auto-apprentissage très fructueux :

📖 WEINGREEN (Jacob), *Hébreu biblique. Méthode élémentaire*, traduit par Paul Hébert, Paris, [Beauchesne](#), collection « Les classiques bibliques », 1984 (2^e édition : 2004).

📖 WENHAM (John William), *Initiation au grec du Nouveau Testament*, traduit de l'anglais, Paris, [Beauchesne](#), collection « Les classiques bibliques », 1994 (3^e édition : 2005).

Comme leurs titres l'indiquent, il s'agit d'ouvrages d'*initiation*, mais suffisants pour lire la plupart des textes bibliques sans trop de difficultés, en ayant à portée de main un bon dictionnaire et une grammaire. En furetant sur Internet ou dans des librairies spécialisées, on trouvera des méthodes d'apprentissage plus modernes (avec support DVD), mais nous n'en parlerons pas ici, n'en ayant aucune pratique.

En tout état de cause, la Bible n'ayant pas été rédigée en français, mais en hébreu (pour la majeure partie de l'Ancien Testament) et en grec (pour le Nouveau Testament et quelques textes de l'Ancien), sans compter quelques passages en araméen, il est important de pouvoir étudier les textes originaux, sur lesquels toute



²⁸ Cf. *Catéchisme de l'Église catholique*, nn. 153, 2670 ; S. AUGUSTIN, *De patientia*, XX (*Patrologia Latinae*, XL, 620-621).

²⁹ Cf. *Rm* 4 4.

interprétation sérieuse doit s'appuyer, comme l'a rappelé Pie XII :

« À l'exégète catholique, qui se dispose au travail de comprendre et d'expliquer les Saintes Écritures, déjà les Pères de l'Église, et surtout saint Augustin, recommandaient avec force l'étude des langues anciennes et le recours aux textes originaux. Cependant, à cette époque, les conditions des lettres étaient telles que rares étaient ceux qui connaissaient même imparfaitement la langue hébraïque. Au moyen âge, tandis que la théologie scolastique était à son apogée, la connaissance de la langue grecque elle-même était depuis longtemps si affaiblie en Occident que même les plus grands Docteurs de ce temps, pour commenter les Livres Divins, ne se servaient que de la version latine de la Vulgate. De nos jours, au contraire, non seulement la langue grecque, rappelée en quelque sorte à une vie nouvelle dès le temps de la Renaissance, est familière à presque tous ceux qui cultivent l'antiquité et les lettres, mais aussi la connaissance de la langue hébraïque et des autres langues orientales est largement répandue parmi les hommes cultivés. Il y a maintenant tant de facilités pour apprendre ces langues que l'interprète de la Bible qui, en les négligeant, s'interdirait l'accès aux textes originaux ne pourrait échapper au reproche de légèreté et de nonchalance³⁰. »

Nul doute que les lecteurs de *Regnat* ne voudront pas encourir ce « reproche de légèreté et de nonchalance ». Mais en attendant que chacun ait fait son possible pour entreprendre les apprentissages nécessaires, comment procéder au mieux en n'utilisant que des traductions françaises ?

Comme nous le disions au début de cette chronique, il nous faut d'abord au moins une Bible. Plus précisément ce qu'on pourrait appeler une Bible *d'étude*, c'est-à-dire une Bible d'un format assez grand pour que la lecture n'en soit pas trop fatigante pour les yeux et pourvue d'un appareil critique facilitant la compréhension du texte (introductions aux différents livres bibliques, notes de bas de pages, références croisées, cartes géographiques, tables chronologiques, etc.). On distinguera donc bien cette Bible d'étude d'une Bible

³⁰ PIE XII, Lettre encyclique *Divino afflante Spiritu*, 30 septembre 1943, n. 19 (*La Documentation catholique*, n° 999, 14 septembre 1947, col. 1162).

de piété, qui peut être d'un format de poche et dépourvue de tout appareil, et qu'on réservera à la méditation personnelle.

Cette Bible d'étude doit être conforme aux critères catholiques de canonicité, c'est-à-dire qu'elle doit contenir l'ensemble des livres bibliques authentifiés par le Magistère de l'Église³¹, et ses commentaires ne devraient pas contredire les données les plus assurées de la réflexion théologique. À l'heure actuelle, c'est la *Bible de Jérusalem*, traduite sous la direction de la prestigieuse *École biblique de Jérusalem*, qui correspond le mieux à ces critères. Non qu'elle soit parfaite, mais elle constitue un assez bon compromis pour servir d'édition de référence. Pour essayer de relever les éventuelles difficultés de traduction, il faut, en sus des indications données dans les notes de bas de page, utiliser *au moins* une autre traduction ; là, le choix possible est plus large : traductions du chanoine [Augustin Crampon](#) (qui date de 1904...) ou du chanoine [Émile Osty](#), *Traduction œcuménique de la Bible*, voire la version protestante classique du pasteur [Louis Segond](#) (bonne traduction dans l'ensemble, assez littérale)... Il existe aussi plusieurs logiciels d'études bibliques, intégrant de nombreuses traductions différentes, qui sont d'un grand intérêt, mais nous leur consacrerons – si Dieu veut – une chronique particulière dans un futur numéro.

Pour compléter les bribes d'information dispensées dans une Bible d'étude, il est nécessaire de posséder également un bon dictionnaire spécialisé. Aucun ne remplacera le classique et monumental *Dictionnaire de la Bible* édité sous la direction l'abbé [Fulcran VIGOUROUX](#) (dix volumes³², plus quatorze tomes d'un supplément qui en est encore à la lettre « T »...), mais on peut conseiller sans hésitation celui d'[André-Marie GERARD](#) (*Dictionnaire de la Bible*, Paris, Robert Laffont, collection « Bouquins », 1989, sans cesse réimprimé) qui, pour une trentaine d'euros, rendra d'appréciables services.

(à suivre...)

Philippe GUIDAL

³¹ Cf. *Catéchisme de l'Église catholique*, n. 120.

³² *Dictionnaire de la Bible, contenant tous les noms de personnes, de lieux, de plantes, d'animaux mentionnés dans les Saintes Écritures, les questions théologiques, archéologiques, scientifiques, critiques, relatives à l'Ancien et au Nouveau Testament*, Paris, [Letouzey et Ané](#), 1895-1912.

Abbé Guy PAGÈS

253

Chrétiens-musulmans, le vade-mecum

« Constatant les pièges qui peuvent détourner le dialogue interreligieux de sa finalité, la recherche de la vérité, les deux auteurs de ce petit livre fournissent les réponses aux principales questions qui reviennent de façon récurrente dans les conversations entre chrétiens et musulmans, et auxquelles les uns et les autres, insuffisamment formés, ne savent pas toujours répondre.

« Un guide éclairant, très accessible, marqué du sceau du bon sens et de la raison. » **ANNIE LAURENT**

Famille Chrétienne, n° 1532, 26 mai 2007, p. 31.

RÉÉDITION, REVUE ET COMPLÉTÉE

PAGÈS (Guy), ALMAHOUD (Ahmed)

Éléments pour le dialogue islamo-chrétien

Paris, François-Xavier de Guibert, 2005, 110 p., 10 €

(ISBN : 2-7554-0055-2)

ÉDITIONS FRANÇOIS-XAVIER DE GUIBERT

3 rue Jean-François Gerbillon
75006 PARIS

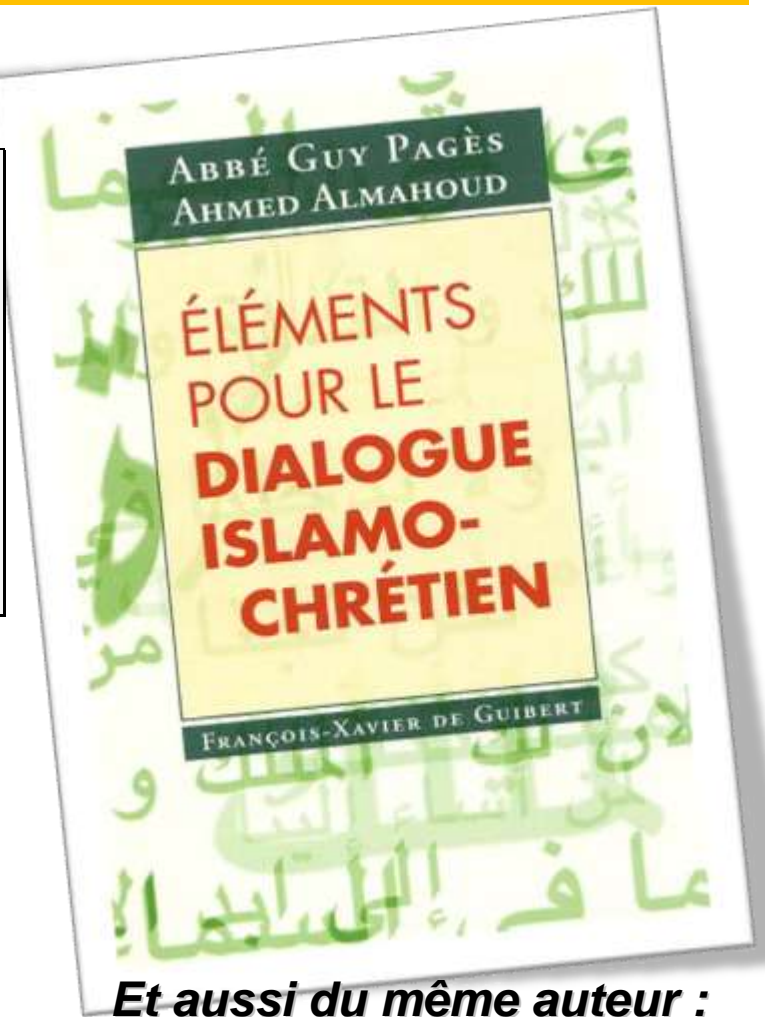
Et aussi le site web !

Les lecteurs de *Regnat* sont invités à mettre leur grain de sel sur le site de l'Abbé Guy PAGÈS consacré à l'évangélisation :

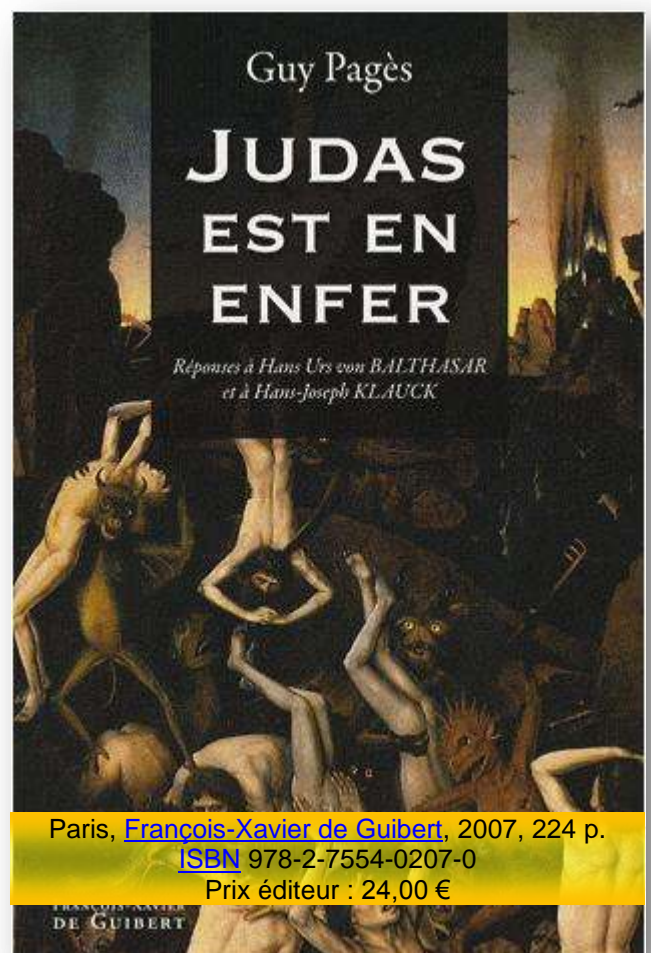
<http://www.dailymotion.com/abbepages>

Vous pouvez également lui faire connaître vos suggestions et remarques en le contactant à l'adresse électronique suivante :

abbe.guypages@orange.fr



Et aussi du même auteur :



Guy Pagès

JUDAS EST EN ENFER

Répones à Hans Urs von BALTHASAR
et à Hans-Joseph KLAUCK

Paris, [François-Xavier de Guibert](#), 2007, 224 p.

ISBN 978-2-7554-0207-0

Prix éditeur : 24,00 €

Benoît XVI

262.13



Prions pour le Saint-Père

Seigneur Dieu, qui avez choisi Votre serviteur Benoît XVI pour succéder au chef des Apôtres à la tête de Votre peuple et représenter le Christ en ce temps, aidez-le à soutenir tous ses frères : qu'il assure l'unité, l'amour et la paix, que toute l'Église soit en communion avec lui, et tous nous pourrions trouver chez Vous, notre Père, la Vérité et la Vie. Nous Vous le demandons par Jésus, le Christ, notre Seigneur. Amen.

(oraison du Missel romain)

STRATÉGIE DE COM

Ces derniers mois, on a beaucoup parlé de la « communication » de l'Église. Et pas en bien. D'après les uns, les autres, et ceux qui ne sont ni les uns ni les autres, il semble que l'Église en général, le Saint-Siège en particulier, et le Saint-Père tout spécialement, ne savent pas communiquer. Pourquoi donc ? C'est très simple : ils choquent, dérangent, font grincer des dents, disent des gros mots (chasteté, fidélité, etc.), ne se lavent pas les mains avant de manger, désespèrent Billancourt, rayent le parquet, ne jouent pas le jeu du « politiquement correct », ne comprennent rien, urinent sur la lunette des toilettes, empêchent les jeunes de s'amuser, se mouchent dans leurs doigts, font la morale, aboient quand la caravane passe, culpabilisent les consciences, etc.

Et cela ne date pas d'aujourd'hui, ni d'hier ! Qu'on se souvienne de la chasse aux sorcières, des croisades, de Galilée, de l'Inquisition, des bijoux de la Castafiore et des guerres de religion ! Avec autant de turpitudes, de tares indélébiles et autres vices inavouables accrochés au revers de la soutane, l'*establishment* ecclésial n'a plus qu'à baisser le rideau. Ou à se convertir aux ukases de la communication mondaine.

Il se trouve même quelques bonnes âmes, sincères défenseurs dudit *establishment*, qui croient bon de hurler avec les loups de la communication et prétendent donner des leçons en ce domaine à la Maîtresse de vérité. Ayant relu quelques pages du *Sel de la terre* où celui qui n'était encore que le cardinal Ratzinger battait sa coulpe pour le « manque de communication » de l'Église¹, [Gérard Leclerc](#) – que nous avons connu mieux inspiré – se posait récemment une curieuse question :

« Est-ce à dire que le pape Benoît XVI répond adéquatement aux avertissements du cardinal Ratzinger ? L'interrogation est légitime. On a souligné à plusieurs reprises des erreurs et même des gaffes tout à fait contre-productives. Je pense au prologue de la conférence de Ratis-

¹ Cf. RATZINGER (Joseph), SEEWALD (Peter), *Le sel de la terre. Le christianisme et l'Église catholique au seuil du troisième millénaire*, traduit de l'allemand par Nicole Casanova, Paris, Flammarion/Cerf, 1997, pp. 165-169.

bonne qui provoqua une immense vague de colère dans les pays musulmans. *Un spécialiste consulté aurait immédiatement averti du danger.* Il en va de même de l'affaire Williamson qui aurait dû être réglée dans la journée même par une intervention opportune de la salle de presse du Saint-Siège². »

Regnat n'est qu'un modeste bulletin – une feuille de chou PDFisée, si on veut – mais un bulletin catholique. Pleinement, résolument, ouvertement catholique. Pas l'organe d'un clan, aussi sympathique puisse-t-il paraître : il y a plusieurs demeures dans la maison du Père³, mais il n'y est plus question de Grec ou de Juif, de Barbare ou de Scythe⁴, ni, *a fortiori*, de clan. Notre ligne de conduite, c'est ce qu'on pourrait appeler le « catholicisme intégral et magistériel ». Notre Maître, c'est le Christ. Or que nous enseigne le Maître en matière de « stratégie de com(munication) » ?

À [Sup de Com](#), on intitulerait les évangiles : « Commettre faire fuir le client en quatre leçons ». Ou pire. En matière de communication, c'est zéro. Pas crédible. Essayez de relire les évangiles dans un esprit Sup de Com : c'est imbuvable. Quelle histoire que celle de ce fou furieux qui passe son temps à demander des trucs impossibles (vous avez déjà essayé de tendre la joue gauche à qui vous avait déjà souffleté sur la droite⁵ ?), à envoyer promener tout le monde (ses parents⁶, les pharisiens⁷, ses apôtres et ses disciples⁸), à trafiquer avec des gens insolubles (des lépreux, des putes, des collabos⁹), à semer le désordre (imaginez la tête du Gadaréniens quand il a vu son gros troupeau de porcs se jeter dans la mer¹⁰...), etc. ! Ce qui est proprement miraculeux dans cette histoire, c'est qu'on ait attendu trois longues années avant de clouer ce malade sur une croix.

Dieu merci, le scénario des évangiles n'a pas été conçu par les têtes pensantes de Sup de Com, ni par la rédaction de *France Catholique*. Dieu merci, aucun spécialiste n'avait été consulté pour avertir le Seigneur des « gaffes tout à fait contre-productives » qu'Il

commettait en matière de communication et qui seraient sanctionnées par Sa mort sur la Croix. Dieu merci, la « salle de presse du Saint-Siège » n'avait pas encore été inventée. Dieu merci, la promotion de « l'affaire Jésus » n'a pas été confiée à [Jacques Ségué-la](#), mais à Matthieu, Marc, Luc, Jean et Paul... grâce à qui nous pouvons distinguer bonne et mauvaise « stratégie de com » :

Une « stratégie de com » est bonne si elle incite ceux qui se contentaient de dire « Seigneur, Seigneur ! » à faire la volonté du Père¹¹.

Une « stratégie de com » est bonne quand elle laisse les morts enterrer leurs morts¹².

Une « stratégie de com » est bonne quand elle remplit les églises, les séminaires et les monastères.

Une « stratégie de com » est bonne quand elle pousse les hommes à livrer les chrétiens aux sbires de César pour qu'ils soient flagellés avant d'être conduits aux lions¹³.

Une « stratégie de com » est bonne quand elle pousse le frère à faire mourir son frère, le père son enfant, les enfants leurs parents¹⁴.

Une « stratégie de com » est bonne quand les chrétiens sont haïs de tous ceux qui ne le sont pas encore¹⁵.

Une « stratégie de com » est bonne quand elle pousse les divorcés remariés à vivre comme frère et sœur¹⁶.

Une « stratégie de com » est bonne quand elle pousse les fiancés à demeurer dans la chasteté.

Une « stratégie de com » est bonne quand elle allonge les files d'attente devant les confessionnaux.

Une « stratégie de com » est bonne quand les chrétiens ont les « gueules de ressuscités » que Nietzsche ne voyait pas.

Une « stratégie de com » est bonne quand elle produit des Jean de Brito, Rodolphe Acquaviva, François Pacheco, Charles Spinola, Jacques Berthieu et Léon Mangin¹⁷.

Etc.

A contrario :

¹¹ Cf. Mt 7 21; Lc 6 46.

¹² Cf. Mt 8 21-22; Lc 9 59-60.

¹³ Cf. Mt 10 17-18; Mc 13 9; Lc 21 12-13; Jn 16 2.

¹⁴ Cf. Mt 10 21, 35-36; Mc 13 12; Lc 12 52-53, 21 16.

¹⁵ Cf. Mt 10 22, 24 9; Mc 13 13; Lc 21 17.

¹⁶ Clin d'œil à une lectrice indignée...

¹⁷ Nos lecteurs jésuites comprendront...

² LECLERC (Gérard), « Les difficultés de la communication », *France Catholique*, n° 3162, 24 avril 2009, p. 29. Les italiques sont de nous.

³ Cf. Jn 14 2.

⁴ Cf. Col 3 11.

⁵ Cf. Mt 5 39; Lc 6 29.

⁶ Cf. Mt 12 46-50; Mc 3 31-35; Lc 2 48-50, 8 19-21.

⁷ Cf. Mt 15 7-9, 23 13-32; Mc 7 6-7; Lc 11 42-44.

⁸ Cf. Jn 6 60-67.

⁹ Cf. Mt 9 10-13; Mc 2 15-17; Lc 5 29-32, 15 1-2.

¹⁰ Cf. Mt 8 30-32; Mc 5 11-14; Lc 8 32-34.

Une « stratégie de com » qui donne aux chiens ce qui est sacré et jette les perles évangéliques devant les porcs n'est pas une bonne stratégie¹⁸.

Une « stratégie de com » qui s'apitoie davantage sur la « souffrance des divorcés-remariés » que sur la souffrance infligée au Christ par les divorcés-remariés n'est pas une bonne stratégie¹⁹.

Une « stratégie de com » qui pousse les pasteurs à « porter des coussins sous les coudes des pécheurs²⁰ », pour qu'ils puissent pécher plus confortablement, au lieu de les exhorter à la pénitence n'est pas une bonne stratégie.

Une « stratégie de com » qui vide les églises, les séminaires et les monastères n'est pas une bonne stratégie.

Une « stratégie de com » qui laisse les fiancés et les divorcés-remariés livrés à la débauche n'est pas une bonne stratégie.

Une « stratégie de com » qui voudrait faire du christianisme un produit de grande consommation, séduisant, rassurant, confortable, sans exigence, sans la Croix, n'est pas une bonne stratégie.

Une « stratégie de com » qui fait disparaître les confessionnaux n'est pas une bonne stratégie.

Une « stratégie de com » qui transforme l'école catholique en école privée... de Dieu n'est pas une bonne stratégie.

Une « stratégie de com » qui fait courir derrière le jeune homme riche pour lui consentir un rabais sur le prix à payer n'est pas une bonne stratégie²¹.

Une « stratégie de com » qui fait du dialogue interreligieux une fin en soi au lieu de l'ordonner à la conversion n'est pas une bonne stratégie.

Une « stratégie de com » qui produit des Jon Sobrino, Roger Haight, Jacques Dupuy et Anthony de Mello n'est pas une bonne stratégie²².

Etc.

La bonne « stratégie de com » respecte la liberté humaine. Cette stratégie peut se résumer dans une phrase assénée à un curé par une célèbre hystérique du XIX^e

siècle : « Je suis chargée de vous le dire, pas de vous convaincre ». Libre à chacun ensuite de se déterminer face à un message adressé à tous, mais que tous ne veulent pas recevoir :

« C'est pour cela que Je leur parle en paraboles : parce qu'ils voient sans voir et entendent sans entendre ni comprendre. Ainsi s'accomplit pour eux la prophétie d'Isaïe qui disait : Vous aurez beau entendre, vous ne comprendrez pas ; vous aurez beau regarder, vous ne verrez pas. C'est que l'esprit de ce peuple s'est épaissi : ils se sont bouché les oreilles, ils ont fermé les yeux, de peur que leurs yeux ne voient, que leurs oreilles n'entendent, que leur esprit ne comprenne, qu'ils ne se convertissent, et que Je ne les guérisse²³. »

Philippe GUIDAL

« À certains égards, nous [n'y] pouvons pas grand'chose : les hommes ne croient pas, parce que croire est difficile et qu'il leur est plus commode de vivre sans Dieu, ni foi positive. Les chrétiens et l'Église ne sont pas entièrement responsables de la situation moderne d'incroyance. Déjà Yahvé répondait au prophète Samuel : « Ce n'est pas toi qu'ils rejettent, c'est moi ! » »

CONGAR (Yves), *Chrétiens en dialogue. Contributions catholiques à l'Écumenisme*, Paris, Cerf, collection « Unam Sanctam » (n° 50), 1964, p. XXXIII.

« Dans l'annonce de cet Évangile [de la vie], nous ne devons pas craindre l'hostilité ou l'impopularité, refusant tout compromis et toute ambiguïté qui nous conformeraient à la mentalité de ce monde (cf. *Rm 12 2*). Nous devons être dans le monde mais non pas du monde (cf. *Jn 15 19 ; 17 16*), avec la force qui nous vient du Christ, vainqueur du monde par sa mort et sa résurrection (cf. *Jn 16 33*). »

JEAN-PAUL II, Lettre encyclique *Evangelium vitae*, 25 mars 1995, n. 82 (*La Documentation Catholique*, n° 2114, 16 avril 1995, p. 392)]

¹⁸ Cf. *Mt 7 6*.

¹⁹ Clin d'œil à une lectrice indignée...

²⁰ BOSSUET (Jacques-Bénigne), *Oraison funèbre de Nicolas Cornet* (*Œuvres*, t. XVII, Versailles, Lebel, 1816, p. 619).

²¹ Cf. *Mt 19 22 ; Mc 10 22 ; Lc 18 23*.

²² Nos lecteurs jésuites comprendront...

²³ *Mt 13 13-15*.

Le Chœur grégorien de Paris

Le Chœur grégorien de Paris a été fondé en 1974 à l'initiative de jeunes musiciens qui souhaitent mieux connaître, pour le mieux aimer, « le plus beau trésor que nous possédions en France », selon l'expression d'Olivier Messiaen. Le Chœur a travaillé le chant grégorien dans les manuscrits durant dix ans avec l'aide des moines de Solesmes, avant d'enregistrer plusieurs disques. À partir de 1986, il a ajouté à son activité de concerts en France de nombreuses tournées à l'étranger (Norvège, Corée, Chine, Lituanie, Russie, Liban, Colombie, etc.). En novembre 1993, l'Académie des Beaux-arts lui a décerné le Grand Prix de Chant choral Liliane-Bettencourt. Le Chœur compte également une [branche féminine](#), fondée en 1994, qui conjugue elle aussi activité liturgique et concerts.

Au fil des ans, les activités du Chœur se sont donc diversifiées, mais la vision fondatrice reste la même : cultiver le chant grégorien comme une tradition vivante, chercher ses formes permanentes, veiller à la sauvegarde de ce patrimoine. Le chant grégorien traduit autant qu'il forme la prière. C'est pourquoi le répertoire est chanté régulièrement dans son cadre naturel, la divine liturgie, et non seulement en concert ou sur disque.

On trouve encore ce souci de tradition vivante dans le rôle d'école joué par le Chœur, qui accueille à Paris des apprentis chefs de chœur venus de l'étranger pour une formation d'une ou plusieurs années, tandis que ses membres (anciens ou actuels) enseignent dans des Conservatoires, à l'Université ou au cours de stages, tant en France qu'à l'étranger.

Association constituée selon la loi du 1^{er} juillet 1901, le Chœur grégorien de Paris bénéficie également depuis 1998 de la reconnaissance canonique de l'Archevêché de Paris. Quant à l'association des Amis du Chœur grégorien de Paris, elle aide le Chœur à assurer ses ambitions de diffusion et de formation.

Chaque dimanche, sauf à certaines occasions, les messes sont chantées d'octobre à juin :

- par les voix d'hommes du Chœur grégorien de Paris : au Val-de-Grâce (277bis rue Saint-Jacques, Paris V^e) à 9 h (messe célébrée en latin) ;
- par les voix de femmes du Chœur grégorien de Paris : à Saint-Germain l'Auxerrois (2 place du Louvre, Paris I^{er}) à 19 h (messe célébrée en français et latin).

Si vous souhaitez être informés des changements de calendrier (horaires ou lieu), envoyez un courriel à :

contact@choeur-gregorien-de-paris.asso.fr

ou consultez le [site du Chœur](#).

Les Amis du Chœur grégorien de Paris

POUR LA DIFFUSION DU CHANT GRÉGORIEN
Association constituée selon la loi du 1^{er} juillet 1901
Reconnue d'utilité publique (Décret du 6 mai 1988)
22 rue Boissière
75116 PARIS

École du Chœur grégorien de Paris

22 rue Boissière
75116 PARIS

ecole@choeur-gregorien-de-paris.asso.fr

☎ 06 07 10 54 69

Christianisme en Flandres

274.931

Un de nos fidèles lecteurs a pensé à nous envoyer quelques souvenirs de ses vacances en Flandre.

Lors des vacances scolaires de février, nous sommes allés passer trois jours à Bruges, où certains restaurateurs n'hésitent pas à afficher leur foi, comme le montrent ces photos. Cela est inimaginable en France, devenue la « fille aînée de la Révolution française ». Là-bas aussi la Révolution française a brisé des vitraux, mais moins les mentalités semble-t-il...

Michel LE POITTEVIN**SACRÉ-CŒUR**

Langestraat 137
B-8000 BRUGES
BELGIQUE

☎ 050.34.10.93

Courriel : info@sacre-coeur.be

Site : <http://www.sacre-coeur.be/>

(très beau site !)

**PRO DEO**

Langestraat 161
B-8000 BRUGES
BELGIQUE

☎ +32 (0)50.33.73.55

☎ 050.33.73.55

Courriel : pro.deo@telenet.be

Fermé : Dimanche, Lundi soir

Prix : ± 30 Euro

Cuisine : belge, française, saisonnière

Site : <http://www.restaurantprodeo.be/>



M^{gr} VINGT-TROIS VA-T-IL DÉMISSIONNER ?

À l'occasion de la fête de Pâques, [Michèle Alliot-Marie](#), ministre de l'Intérieur, a adressé ses vœux au cardinal André Vingt-Trois, archevêque de Paris et président de la Conférence des évêques de France. Celui-ci lui a répondu un mot dans lequel nous lisons ceci :

« L'Église catholique n'entend pas régenter les consciences mais elle appelle inlassablement l'homme à mettre en œuvre un chemin de vérité et de liberté, tant dans sa responsabilité personnelle que collective, chemin qui peut être autre que bien des conformismes ambiants¹. »

N'est-ce pas triste de voir un cardinal dire que le chemin de l'Église « peut être autre que bien des conformismes ambiants » ? « Peut être ». Autrement dit : il n'est pas nécessairement autre... qu'un « des conformismes ambiants » ! Comment mieux dire que le sel que M^{gr} Vingt-Trois propose est affadi ?! Ce sel qui à l'origine s'est présenté comme « *le chemin, la vérité et la vie*² », voilà qu'il est devenu par la grâce du cardinal Vingt-Trois un « des conformismes ambiants »... On comprend qu'il puisse ne plus y avoir beaucoup de vocations sacerdotales dans un pays où se donner à Jésus « peut » signifier n'intégrer qu'un « des conformismes ambiants »...

Peut-être dira-t-on que le cardinal entend par là faire preuve d'humilité, comme le début de sa phrase le laisserait entendre, au regard de l'histoire de la chrétienté, en ce que cet unique et absolu chemin qu'est le Christ ne saurait être identifiable jamais à l'une quelconque des réalisations temporelles mises en œuvre en Son nom. Mais n'est-ce pas alors reconnaître que le

terrain sur lequel se situe le cardinal est celui des réalisations temporelles, alors que sa mission reçue de Dieu l'engage à parler en Son nom ?!

Et s'il en était ainsi que le cardinal veuille prendre la mesure de sa faiblesse personnelle, ou celle des chrétiens, pour ne point faire endosser à l'Église la responsabilité de leurs possibles erreurs, et à cause de cela se contenter d'un discours relativiste là où est cependant attendue « l'assurance et la joyeuse fierté de l'espérance³ » des chrétiens qui sont « la lumière du monde⁴ », comment se fait-il alors qu'il affirme que l'Église s'adresse à « l'homme », dans l'absolu, et non à « des hommes », relatifs à des temps et lieux donnés ? Car, en effet, s'il est quelqu'un qui puisse s'adresser à l'homme, ce ne peut-être que Dieu, l'Église, elle, ne pouvant s'adresser qu'à des hommes particuliers. Si donc en ce premier membre de la phrase l'Église est dite parler en lieu et place de Dieu, pourquoi affirmer aussitôt qu'elle n'appelle l'homme « à mettre en œuvre [qu']un chemin de vérité et de liberté », et non pas *le* chemin ?

Il est manifeste ainsi que le cardinal a bien intégré l'esprit de ce monde, celui du laïcisme, qui ne lui reconnaît de droit à la parole que dans la mesure où il se présente non pas comme la voix de l'unique et vrai Dieu, de la Vérité en personne, mais comme l'un quelconque seulement des acteurs du débat démocratique. Comment supporter de voir ainsi traité Notre Seigneur ? Qu'espérer de pasteurs incapables d'annoncer *la* vérité, et elle seule ? Si la vérité « demeure en nous et restera avec nous éternellement⁵ », pourquoi faire montre de tant de pusillanimité ? Pourquoi chercher encore à plaire à l'esprit du monde ? « Comment pouvez-vous croire, vous qui recevez votre gloire les uns des autres, et ne cherchez pas la gloire qui vient du Dieu unique⁶ ? » « Si je voulais encore plaire à des hommes, je ne serais plus le serviteur du Christ⁷. » « Ne savez-vous pas que l'amitié pour le monde est inimitié contre Dieu ? Qui veut donc être ami du monde, se rend ennemi de Dieu⁸. » Le cardinal Vingt-Trois ne devrait-il pas démissionner ?

Charles BRUN

³ He 3 6 ; cf. 10 35.

⁴ Mt 5 14 ; cf. Ep 5 8.

⁵ 2 Jn 2.

⁶ Jn 5 44.

⁷ Ga 1 10.

⁸ Jc 4 4.

¹ La Documentation Catholique, n° 2424, 17 mai 2009, p. 514.

² Jn 14 6.

TRANSSEXUALITÉ

Le journal *Le Monde* du 17 mai 2009 publiait une Tribune intitulée : « [Refusons la transphobie, respectons l'identité de genre !](#) », signée, entre autres, par Martine Aubry, Élisabeth Badinter, Pierre Bergé, Marie-Georges Buffet, Daniel Cohn-Bendit, Bertrand Delanoë, Jacques Delors, Jean-Paul Huchon, Noël Mamère, Jacques Lang, Jacques Gaillot... Et le 18 mai, Roselyne Bachelot, Ministre de la Santé, annonçait que la transsexualité avait été retirée en France de la catégorie des affections psychiatriques. Cela obtenu, les signataires demandent que les personnes dites « transsexuelles » puissent changer la dénomination de leur genre à l'état-civil...

Cette façon de voir la réalité est engendrée par la fausse philosophie de Descartes et son fameux « Je pense donc je suis », qui conduit logiquement à affirmer, comme le soutiendront certains de ses disciples : « Il n'y a rien en dehors de ce que je pense ». Pour ces gens, la réalité est ce qu'ils pensent... et quoi qu'ils pensent est donc la réalité ! C'est l'ivresse de la toute-puissance ! « Vous serez comme des dieux¹ ! » Si je pense que je suis un homme, alors je suis un homme, et si je pense que je suis une femme, alors je suis une femme, ou même, si je veux, une homme, un femme... Ma pensée est toute-puissante, puisqu'elle suffit à dire le réel ; il n'y a donc personne qui puisse me contredire. Et comme la société est faite aujourd'hui non plus de familles et des liens humains qu'elles tissent, mais d'individus enfermés dans la bulle de leur égoïsme et de leur délire de toute-puissance, elle ne peut exister sans la *satisfecit* de ces derniers. D'où la fuite en avant de celle-ci dans la reconnaissance de tous les délires tyranniques... qu'il ne serait cependant pas difficile de faire éclater, comme autant de bulles de savon, en faisant simplement remarquer qu'avant de penser, il faut d'abord « être » ! La preuve en est que nous n'avons pas choisi d'être... alors que l'on peut choisir de penser. Ce n'est pas « Je pense donc je suis » qui est vrai, mais « Je suis, et parce que je suis ce que je suis, je

pense ». Et pas plus que nous n'avons choisi d'être, nous n'avons choisi de naître homme ou femme. Être homme ou femme est un don ! Et que l'on soit homme ou femme est pareillement merveilleux... et c'est pourquoi il n'y a aucune raison de vouloir changer de sexe.

Ce refus de l'identité sexuelle constitutive de notre réalité humaine est une insulte au Créateur. C'est comme si on Lui disait qu'Il ne sait pas ce qu'Il fait ou qu'Il le fait mal. Et c'est en même temps un chemin de perdition, de damnation, pour celui qui l'emprunte, car en se coupant de Dieu et de Sa volonté sur soi si manifestement exprimée par l'identité sexuelle donnée, on ne peut connaître le bonheur pour lequel Dieu nous a créés... Comme le disait Jésus : « Vous ne pouvez rendre un seul de vos cheveux noir ou blanc² », quand bien même les imbéciles, les pervers et les révoltés osent répondre : « Si ! Nous le pouvons ! Avec de la teinture ! »

Ce n'est pas un hasard si les personnes qui ont signé ce manifeste sont toutes favorables, sous couvert de teinture de liberté et de justice, à la contraception, l'avortement, l'homosexualité, l'euthanasie... Lorsqu'on ne se reçoit plus de Dieu, qu'il n'y a plus d'être donné, alors de sa propre pensée disparaît l'homme et tout devient possible ! Tout devient possible... jusqu'au meurtre des innocents et des faibles !

En conclusion, je propose d'écrire au Chef de l'État³ et au Ministre de la Santé⁴ pour leur dire que si venait à être légalisée la possibilité de se déclarer sous un autre genre que celui donné par notre Créateur, nous revendiquerions alors au nom même de ce droit de choisir celui de ne pas choisir... en sorte que sur notre état civil ne figure pas de genre ! Comment notre liberté de ne pas choisir pourrait-elle nous être refusée si celle des transsexuels est acceptée ? Les uns auraient-ils le droit de choisir leur genre tandis qu'aux autres il leur serait imposé ? De cette façon, non seulement nous mettrions le gouvernement devant l'absurdité de sa philosophie (mais que peut lui importer puisqu'il sait que dans quelques temps il ne sera plus au pouvoir ? N'ayant pas de descendance en qui survivre, « c'est l'homme d'un moment : survienne une tribulation ou une persécution, aussitôt il succombe⁵ »), mais

² Mt 5 36.

³ M. le Président de la République, 55 avenue du Faubourg Saint-Honoré, 75008 PARIS.

⁴ Mme le Ministre de la santé et des sports, 14 avenue Duquesne, 75007 PARIS.

⁵ Mt 13 21.

¹ Gn 3 5.

encore nous manifesterions pour la gloire de notre Dieu que nous n'appartenons pas à cette « génération dévoyée et pervertie⁶ ». Le Jugement du monde annoncé par la destruction de Sodome et de Gomorrhe a commencé. Que dit le Seigneur ? « Quelle union entre la Lumière et les ténèbres ? Quelle entente entre le Christ et Béliar ? [...] Sortez donc du milieu de ces gens-là et tenez-vous à l'écart [pour que l'on vous voie bien et rendiez ainsi témoignage], dit le Seigneur. Ne touchez rien d'impur, et Moi, Je vous accueillerai⁷. » « Sortez, ô mon peuple, quittez-la, de peur que, solidaires de ses fautes, vous n'ayez à pâtir de ses plaies⁸ ! » Allons ! Ne faisons pas du genre ! « Pour aller à [notre grand Dieu et Sauveur], sortons en dehors du camp, en portant son opprobre⁹ » avec fierté !

Abbé Guy PAGÈS

Organisation humanitaire

361.763



Le pôle humanitaire de l'Association [PREVA'ACT](#) a été mis en place en 2007 suite à la rencontre entre le Président de l'Association, Jean-Daniel Aracksing, et Pierre Quantin, d'origine malgache. L'association, basée à l'Île de la Réunion, a pour objet de susciter et participer, dans la mesure de ses possibilités, à des projets humanitaires, préventifs, de solidarité et/ou culturels dans les villages de la côte Nord-est de Madagascar. L'accent a été mis sur la construction en bois, plus résistante, de maisons pour les villageois qui ont été touchés successivement par les cyclones, très fréquents dans la région. Situé en bord de mer et proche du grand parc naturel de Masoala, le village de Santaha, qui signifie « Ruisseau » en langue malgache, a été choisi pour mener les premières actions humani-

⁶ Ph 2 15.

⁷ 2 Co 6 14-18.

⁸ Ap 18 4.

⁹ He 13 13.

taires, dont la construction de maisons pour des familles sans abri qui habitaient initialement des cases en paille.

Une quinzaine de maisons doivent être construites dans l'urgence dans ce village qui compte un millier d'habitants. Un vrai projet de développement est en cours d'étude, dont la mise en construction de barques et l'achat de filets pour développer la pêche locale, la mise en place d'un élevage de poulets et de canards avec un suivi assuré par une coopérative, la construction d'une école, la recherche d'énergies renouvelables (électricité solaire), etc.

Le bilan au bout de six mois d'activité : cinq maisons construites, des aides financières mises en place pour l'hospitalisation des villageois, des prêts sans intérêt aux paysans malgaches, l'achat de trois bœufs, des investissements dans le matériel nécessaire à la construction – dont un groupe électrogène –, achats de fournitures scolaires pour les enfants, achats de graines diverses pour les plantations. Dans les semaines à venir, nous allons mettre en place des pompes (cent euros la pompe malgache), pour pouvoir puiser de l'eau propre dans le village. Nous voulons amener dans ce village des médecins, animateurs, enseignants et bénévoles qui seraient prêts, outre l'écotourisme, à vivre à la malgache au milieu d'un peuple accueillant.

Nous n'avons pas la prétention de vouloir changer le monde mais celle, au moins, d'essayer d'aider une partie de la population à un endroit déterminé de l'île, sans chercher à nous éparpiller.

Pour cela nous avons besoin de votre confiance renouvelée et de vos soutiens.

Pierre QUANTIN

Chargé du Pôle Humanitaire

